

Mona – Chapitre un

Le seul chemin connu en direction de l'ancienne maison forestière était un mince et long encombrement de vieux conifères déracinés et si dru de végétation adolescente que chercher à s'y aventurer aurait fait damner une chèvre des bois.

Lecteur, lectrice, une section *Étrangetés* a été prévue à la fin du livre parce que vous et moi ignorons ce qu'est une *chèvre des bois*.

La croisée du chemin et de la route gravelée ne se repérait avec certitude que par la présence de grands bacs placés au fond d'une anse à peine dégagée. Tout autour, le bois craquait de branches écorchantes.

L'étonnant était qu'on avait pris soin de baptiser l'endroit par un écriteau piqueté à hauteur de nain. L'enchaînement bâclé des lettres du *Camp mouche noir chasseur à là fut* laissait craindre que, à si mauvais français, pire tireur. C'était une chose d'autant plus inquiétante que le gibier à cuisiner devait être rare dans un bois où seuls se risqueraient les plus coriaces des bêtes griffues et des hommes à machette.

La maison, si elle existait toujours, était bien défendue par terre, air et artillerie. Suffisamment, suffisamment trop pour un citadin pris au dépourvu.

L'immédiat m'imposait de renoncer et de rebrousser vers un village situé à un bon quart d'heure de route abîmée. J'espérais y engager homme et pelleteuse, prendre pension et sonder les rumeurs qui ne manquent jamais dans les enclaves d'arrière-pays.

J'étais sur le point de partir, déçu, curiosité en veilleuse, quand le passé se mit au présent. Le mot à mot d'une lettre transmise par un notaire, quinze ans déjà, m'avait chaviré alors, et me trouble encore aujourd'hui.

« Mon enfant, mon cher fils unique,

Je suis vraiment très triste à l'idée qu'on t'aura remis cette lettre. J'aurais souhaité la reprendre de mon vivant. Je n'ai pas pu. J'ai échoué.

C'est que, vois-tu, j'emporte avec moi le malaise d'avoir vécu heureux aux dépens du bonheur d'un autre. Et pourtant, ce ne fut pas de ma faute ou si peu. Rassure-toi, je n'ai aucuns remords, seulement des souvenirs impossibles à oublier.

Je t'ai rarement parlé de ma jeunesse et sûrement jamais d'une très grande amitié qui débuta peu après ma naissance.

Lui et moi étions voisins. Ensemble, nous avons usé nos couches, partagé nos jouets, couru dans le jardin, marché côte à côte à l'école et fait parti des mêmes équipes scolaires et sportives. Nous étions plus que des amis ou des frères et plus complices que des jumeaux.

Un jour nous faisons une course de vélo sur trottoir, une portière s'ouvrit et le catapulta. Je me souviens encore très bien de la salle d'attente située à l'étage du bloc opératoire de l'hôpital pour y avoir pleuré de peur pour lui. Je t'épargne le détail de mes visites à sa

chambre. Il allait survivre et moi aussi. Le reste était sans importance.

Pendant sa convalescence, on n'a pu se voir que chez lui. Après plusieurs mois, ses membres avaient guéris, mais le casse-cou était devenu précautionneux de tout. C'était compréhensible compte tenu du pronostic des médecins: dyslexie quasi permanente, alexie intermittente, paralexie aléatoire; et, pour les très mauvais jours, dysphasie, aphasie et paraphasie.

Malgré tout, il put reprendre l'école qui l'orienta rapidement vers un métier sans livres. Nous ne suivions plus les mêmes cours, ce qui rendait nos temps libres d'autant plus précieux.

À vingt ans, nous avions déjà l'habitude des bars. Après son quart de travail de charpentier, il me rejoignait souvent au café des étudiants où je connaissais de vue à peu près tout le monde. Il me payait toujours la tournée comme à celles qui s'invitaient à notre table sous un prétexte joli ou quelconque.

C'est là que nous sommes tombés amoureux de la même femme. D'abord lui qui, dès que nous étions seuls, me confiait la profondeur de ses sentiments pour elle. Ensuite, secrètement, j'ai succombé. Je te jure que je n'ai rien vu venir.

À tous les jours, Manon et lui s'attablaient au café et m'attendaient. À tous les jours, j'arrivais en retard en cachant ma joie de la voir et partais avant eux. Je savais qu'il faisait tout pour la conquérir.

Un jour qu'il ne put venir, elle me dit tout doucement qu'elle m'avait percé à jour et qu'elle ne venait que pour moi. J'ai eu beau lui dire : Il me parle de toi sans cesse, il est sincère, il t'aime depuis un bon moment ... Rien n'y fit. Elle préférait mes yeux à ses mains rugueuses. Elle le lui dirait, me jugeant incapable d'un tel fardeau.

Pour mon ami, le choc fut terrible. Il refusa de me voir, déménagea et démissionna de son emploi. Deux ans plus tard, ta mère et moi étions mariés. Tu connais la suite, mais sans savoir que lui et moi allions nous revoir après vingt-cinq ans de séparation.

J'étais veuf depuis peu quand on s'est croisé dans une allée au cimetière. C'était l'anniversaire de naissance de ta mère et, lui comme moi, ne fêtions que les jours heureux. Tristement, l'occasion de nous réconcilier ne valut pas même l'échange d'un regard soutenu.

À pareille date l'année suivante, des fleurs fraîches attendaient sur la tombe. Elles étaient épinglées d'une note qui paraissait être le cri du cœur d'un ivrogne abandonné. Mais moi, je savais! *cri un ivre seul.*

Les mots m'étaient destinés. Mon ami m'informait tout bonnement de son rêve d'écrire un livre et de vivre seul pour le faire. Si j'en suis encore certain aujourd'hui c'est que j'avais appris à le décoder durant les heures incalculables que nous avons passées ensemble à tenter de surmonter sa dyslexie. On essayait tout: dictionnaires visuels, rimes, proverbes, catalogues, diagrammes, pictogrammes ... et chaque fois, ses victoires d'un jour étaient effacées le lendemain. Malgré les échecs, il s'entêtait et n'abandonnerait jamais. Il en faisait une affaire d'honneur et d'estime de soi.

La note me laissait espérer une réconciliation. Par contre, je savais très bien qu'il refuserait de me rencontrer avant d'avoir réalisé son rêve. Ma décision de l'aider fut immédiate. Je le pouvais, j'avais assez d'argent et près d'un an pour régler les détails. Et, un jour, il me reviendra.

Mon plan était tout simple. Quatre jours avant son prochain anniversaire, j'irais voir ta mère avec des fleurs identiques à celles apportées l'année précédente par mon ami. Il les remarquerait sûrement, d'autant plus que la photo d'un homme qu'il ne connaissait pas y serait attachée, un numéro de téléphone écrit de ma main.

Deux mois après ma visite au cimetière, le notaire m'avise que mon ami était passé le voir et que l'affaire serait officielle dans les semaines à venir. Il ne me restait plus qu'à attendre le jour des retrouvailles. Hélas! tu auras déjà deviné à cette lettre que je n'ai pas vécu assez longtemps pour revoir mon ami.

Je ne sais rien de l'état actuel de l'affaire. Le notaire et moi avons convenu d'entrée de jeu que lui seul allait la suivre. C'était mieux ainsi, je voulais éviter de tristes rencontres périodiques pour raison de détails et de reddition des comptes. Donc, à ma demande expresse, il ne devrait me parler de mon ami qu'avec la nouvelle d'une conclusion, heureuse ou non.

Et un jour, le notaire te reverra. Accorde-lui ta pleine confiance, il est un cousin par alliance et un homme intègre à qui je dois une grande part de mes succès financiers.

Sois patient comme je l'aurais été.

Papa »

Une levée de vent partiellement capturée par les arbres avoisinants me détourna hors souvenirs, brièvement, le temps de démarrer l'automobile en direction du village.

Et, naturellement, le notaire m'avait appelé; l'affaire aboutissait à un rendez-vous convenu pour la semaine dernière à son domicile.

« Entre cousin, entre! », dit-il joyeusement. Sur le coup, la familiarité de l'homme me laissa bouche bée. Notre rencontre précédente remontait à quinze ans. Je me rappelais du notaire d'alors, si scrupuleux du décorum légal pendant la lecture du testament de mon père.

« Je suis très content de te revoir enfin! Ça fait des années... », tout en marquant ses paroles d'un sourire et d'une solide poignée de main que sa carrure de bourreau moyenâgeux lui procurait. Il enchaîna rapidement :

- Viens, on s'installe dans la salle à manger. On règle ça. On parlera ensuite.
- C'est parfait. J'ai plein de questions à vous poser.
- Cognac, porto, bière?
- Ce que vous prenez.

Je n'arrivais pas à tutoyer « le cousin ». L'homme est endimanché, de l'âge qu'aurait eu mon père, des œuvres d'art s'harmonisant aux grés de murs blancs et de meubles antiques.

— Bon! Je t'explique tout en bloc. C'est plus simple... Il y a dix-sept ans, ton père a créé, à l'usage de son ami, une fiducie dans laquelle il a transféré le titre de propriété d'une ancienne maison forestière, une somme destinée à défrayer la publication d'un livre et assez d'argent pour payer les frais d'emménagement et de subsistance d'une personne pendant trente ans. Quand j'ai demandé à ton père combien de temps allait durer la fiducie, il m'a tendu une liste en me disant : « Le plus longtemps possible à moins que ne produise l'une de ces éventualités. » Je t'épargne les détails techniques; aujourd'hui, le reliquat de la fiducie t'appartient. On est là pour ça.

— Et, ça finit comment?

— Eh bien, c'est très facile. Je te remets l'acte de propriété, un chèque, les registres de la fiducie et une dernière note de ton père. Affaire réglée.

— Je voulais dire l'histoire...

— Sais-tu jouer aux échecs?

— Oui mais pas très bien.

— Donne-moi quelques minutes, je reviens.

« Mon cher fils,

Cette note a été choisie par le notaire en fonction des circonstances de clôture de la fiducie. Elle est une parmi tant d'autres, toutes préférables à celle-ci.

Aujourd'hui, tout est terminé; mon ami n'habite plus la maison et n'a jamais publié de livre. Le notaire en est convaincu, il t'expliquera.

Je te souhaite paix et prospérité, la vie durant.

Papa »

De la part de mon père, un tel laconisme trahissait tristesse et impuissance. Il ne demandait rien, ou du moins, ne voulait rien demander. Sa dernière déception serait impartageable et ...

Étrangetés: Notes au lecteur, chapitre 1

Paul-Émile Borduas a déjà affirmé que « les dessins d'enfants ne sont si émouvants qu'à cause de leur inaptitude à résoudre rationnellement les problèmes posés à leur sensibilité. Il suffit au maître d'indiquer un moyen, une solution rationnelle pour qu'aussitôt l'enchantement disparaisse de leurs dessins. »

J'ajouterai simplement qu'une note personnelle épinglée près d'un chevalet me rappelle au quotidien que « Il existe toujours une solution irrationnelle possible! » et qu'elle se manifestera en temps voulu. Il ne sert à rien d'en anticiper les quand-et-comment.

Chèvre des bois : Un chemin de chèvre est abrupt et ardu. Afin d'éviter toute allusion d'escarpement, il a fallu inventer cette pauvre bête plus apte à se faufiler en terrain plat qu'à grimper des montagnes.

Camp mouche noir chasseur à là fut : Mouche noire ou noir chasseur? Chasseur à l'affût ou chasseur fut là? En fait, un texte ambiguë à la lecture, mais clair à l'oral, offre un excellent terreau pour l'imagination; la mienne, la vôtre. Je me régale déjà des occasions à venir : homophonie, dyslexie, paralexie, anagramme, glissements de sens... Par exemple, l'emploi de camp, au lieu de maison, en accord avec les difficultés langagières de l'auteur de l'écríteau.

Cri un ivre seul: En vous suggérant au préalable une image très plausible de ce que vous alliez lire, j'ai voulu vous inciter à une interprétation littérale de ces mots. Le factuel du récit suivra, renforçant le vrai en détruisant le faux, enrichissant le réel d'une possibilité non avérée.